



CHAISSAC DUBUFFET

EXPOSITION
27 MAI ▶ 28 SEPTEMBRE 2013

entre plume et pinceau



L'ADRESSE
MUSÉE DE LA POSTE

34 BOULEVARD DE VAUGIRARD - PARIS 15^e
www.ladressemuseedelaposte.fr



CHAISSAC DUBUFFET

EXPOSITION
27 MAI > 28 SEPTEMBRE 2013

entre plume et pinceau

3 - Parcours de l'exposition

6 - Gaston Chaissac éléments biographiques

8 - Jean Dubuffet éléments biographiques

10 - Musée de l'abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne
- Fondation Dubuffet

11 - Présentation du catalogue

15 - Animations autour de l'exposition

16 - Visuels disponibles pour la presse

18 - Droit d'auteur - Copyright

19 - Informations pratiques

L'exposition Chaissac-Dubuffet. Entre plume et pinceau, divisée en trois sections, a pour fil conducteur la correspondance croisée des deux artistes et s'inscrit dans un parcours chronologique. Celui-ci commence en 1946, date de leur premier échange épistolaire et s'achève en 1964, date de la mort de Gaston Chaissac. Grâce à des oeuvres, des documents et un choix de lettres originales (ou de fragments de lettres) qui jalonnent leur histoire, l'exposition retrace l'itinéraire de ces deux créateurs iconoclastes.

1ère section

1946-1950



Entre 1946 et 1950, les deux hommes s'écrivent très régulièrement, évoquant aussi bien leur vie personnelle que leurs travaux respectifs. La production de Chaissac à cette époque est déjà très féconde et variée. Les matériaux de rebut lui fournissent l'occasion d'élever au rang d'œuvre d'art une souche, une racine, une pierre... Il dessine au charbon de bois sur les murs extérieurs d'immenses graffitis baptisés *Géants de muraille*, et réalise un peu plus tard une série de *Dandy de Muraille* dans la lignée de ces géants. Il accumule les dessins inspirés par ses assemblages d'empreintes et en compose d'autres très élaborés à l'encre de Chine (*Madame Cruche*). Il peint une petite série de « crucifiés » et de « pendus » en 1948 et, après avoir introduit pour la première fois en 1949 l'écriture dans ses dessins, il l'introduit dans sa peinture en 1950 (*Louis Fage*). En 1947, avec la complicité de Jean Paulhan, Dubuffet lui organise une exposition à l'Arc-en-Ciel, largement commentée dans la correspondance, et dont il préface le catalogue.

Grâce à Jean Paulhan, Dubuffet présente en 1946 à la galerie René Drouin sa série « Mirobolus, Macadam & Cie, Hautes Pâtes », constitués de matériaux inhabituels, qui déclenchent de vives controverses. Il entreprend ensuite une série de portraits, dessins et peintures d'écrivains et d'artistes qu'il présente en 1947 dans cette même galerie.

Passionné par le désert, Dubuffet fait, entre 1947 et 1949, trois séjours dans le Sahara d'où il rapporte des gouaches,

des carnets de croquis, des peintures à la colle sur papier en vue de la réalisation de grandes peintures. Par ailleurs, depuis 1945 il mène une réflexion sur l'art des fous ou des « personnes indemnes de toute culture » qui le conduit à élaborer le concept d'Art Brut dont il publie le manifeste en 1949. Dubuffet tout à sa découverte, néglige alors ses propres travaux pour se consacrer au Foyer de l'Art Brut qu'il ouvre en novembre 1947, et à la Compagnie de l'Art Brut qu'il crée avec quelques amis en 1948. Celle-ci publie *Ler dla canpane*, son premier texte en jargon. La Compagnie de l'Art Brut sera dissoute peu avant le départ de l'artiste pour New York où il emportera sa collection riche de 1200 pièces dont quelques dizaines d'œuvres de Chaissac qu'il avait commencé à acheter dès 1946.

2ème section

1951-1960

Toujours en quête de renouvellement, Chaissac et Dubuffet continuent à mener leurs expériences aussi bien littéraires que picturales. Chaissac poursuit ses travaux sur les empreintes commencés en 1947 et qui ont abouti à des œuvres comme le *Samourai* ou le *Visage aux hachoirs*. Vers 1953, les objets – déjà amorcés par les os peints, les coquilles d'huîtres, les sculptures végétales – dominent la peinture sur support plus classique. Parallèlement, Chaissac se lance dans la réalisation de collages, aussi bien figuratifs qu'abstraites. Ces derniers prennent une importance particulière en 1955, grâce à l'utilisation de matériaux de récupération et de supports très divers. De 1952 à 1959, il réalise des peintures à l'huile et au Ripolin sur carton ondulé,

isorel et papier Kraft, des petites gouaches sur papier à lettres... En 1954, apparaissent ses premiers totems en bois assemblés et peints et, vers 1960, les grands totems en bois peints au Ripolin sur du bois brut.

Dubuffet, après sa série des *Corps de dames* de 1950, débute une série tout en matière inaugurée par *Le Géologue*. La présence humaine disparaît peu à peu pour laisser place à la série d'œuvres monochromes *Sols et terrains*, *Tables paysagées*, *Paysages du mental*, *Pierres philosophiques*. En septembre 1955, il se lance dans une nouvelle série de tableaux sur fond noir, intitulée *Personnage monolithes*. Comme ce titre l'indique, ces figures, solitaires ou en couples semblent surgir d'un bloc de pierre mal dégrossi. À partir de 1955, il alterne les séjours entre Vence et Paris. Des herbes, des plantes, des routes, des jardins de la région vençoise, il tire sa série *Routes et chaussées*. Il reprend la chasse aux papillons, lancée en 1953 et avec leurs ailes réalise des collages. Il revient ensuite aux assemblages d'empreintes, sur lesquels il a commencé à travailler en 1953. Ils le conduisent à la série *Tableaux d'assemblages*, construite à partir de fragments de toiles découpées, inspirés de jardins en friche ou de sols pierreux, et auxquels se rattachent ses *Texturologies* et *Topographies* regroupées sous le titre de *Célébration du sol*. Lors d'un séjour à Paris, il entreprend des lithographies par report d'assemblages conçues dans l'esprit de ses *Tableaux d'assemblages*. De retour à Vence en mai 1959, Dubuffet entame l'importante série des *Barbes*, figures dont les mentons s'ornent de *Texturologies*. Il s'adonne aussi



aux collages d'éléments botaniques, tout en continuant ses travaux lithographiques.

À partir d'octobre 1959, ce sont ses *Petites statues de la vie précaire* qui apparaissent, essentiellement en papier mâché, en papier d'argent ou en débris de bois flotté. Enfin, dans la suite des statues, il commence ses premières *Matériologies* en décembre 1959 utilisant toutes sortes de matériaux (pâte plastique, papier mâché, papier d'argent...).

3ème section

1961-1964

Chaissac désormais installé à Vix alterne les périodes d'activité abondante et d'activité moindre en raison de son état de santé qui s'aggrave de jour en jour. Il multiplie les totems qui connaissent un véritable succès, les gouaches, les collages gouachés ou non, et les huiles abstraites ou figuratives sur divers supports. Un don de papiers peints lui permet d'élaborer avec ce matériau toute une série de collages totalement inédite. Fin 1963, Chaissac abandonne presque totalement son cerne noir si caractéristique et délaisse le dessin très travaillé pour des dessins rapidement exécutés au feutre, à l'encre ou au stylo-bille... Il poursuit ses œuvres d'après des dessins d'enfants, exécute des peintures sur tôle aux teintes sourdes (*Mortadelle*).

En 1961, Dubuffet amorce un changement radical dans son œuvre, avec le début de la série *Paris-Circus* (*Les Galeries Lafayette, Trinité Champs-Élysées*) qui durera 18 mois. Par ailleurs, il réunit en 23 albums les 324 lithographies qu'il a réalisées entre 1959 et 1962 dans ses ateliers de Vence et de Paris. En juillet 1962, il débute le long cycle de *L'Hourloupe*, qui commence par des dessins, puis des peintures et s'étendra par la suite à la sculpture et à l'architecture.



1910 Gaston Chaissac naît à Avallon le 10 décembre. Il est le benjamin d'une fratrie de quatre enfants.

1916 Il accompagne Georgette, sa sœur, qui prend des cours de dessin avec Melle Guignepied, une châtelaine de Saint-Moré dans l'Yonne près d'Avallon.

1919 Divorce de ses parents.

1923-1924 Cesse sa scolarité. Apprend le métier de marmiton, puis travaille dans une quincaillerie et chez un bourrelier.



© Photo : Georges Héraud ?

Chaissac devant le panneau de Sainte-Florence de L'Oie, 1952.

1931 Exerce le métier de cordonnier.

1932 A l'occasion d'une fête druidique au mont Beuvray, il est chargé de fabriquer les déguisements. Outre son intérêt pour le druidisme, il se sent pour la première fois intégré socialement.

1933-1934 Rejoint son frère Roger, sergent de ville à Paris, qui lui a déniché une petite échoppe de cordonnier, Impasse des Postes. Trop faible, sans clients, il retourne dans l'Yonne.

1936-1937 Fait une seconde tentative d'installation à Paris. Il loge chez son frère. Au fond de la cour de leur immeuble, il rencontre les artistes Otto Freundlich et Jeanne Kosnick-Kloss qui lui ouvrent leur atelier et l'initient au dessin et à la peinture. Ne pouvant plus vivre chez son frère, démuné et apeuré, il se fait hospitaliser à Nanterre où sont accueillis les sans domicile fixe. Des médecins le protègent et l'incitent à dessiner en lui fournissant du matériel.

1938-1939 Il est dirigé au sanatorium de la Musse à Arnières, puis transféré à la Cité sanitaire de Clairvivre (Dordogne). Le couple Freundlich et Kosnick-Kloss lui organise sa première exposition personnelle à la galerie Gerbo à Paris.

1940 Travaille à l'atelier de cordonnerie de Clairvivre. Participe au salon des indépendants et débute une correspondance avec André Lhote. A Noël, il rencontre Camille Guibert qui deviendra son épouse.

1942 Apprend qu'il va être père. Il quitte Clairvivre pour Saint-Rémy de Provence, et travaille chez un bourrelier grâce au couple Gleizes qui lui donne accès à son atelier et lui fait rencontrer ses amis. Arrive en Vendée chez les parents de Camille en août et se marie en décembre, quelques jours avant la naissance de leur fille Annie.

1943 Camille est nommée institutrice à Boulogne (Vendée) en septembre.

1944 Expose au Salon des indépendants où il remarque Raymond Queneau, et à la Maison des Intellectuels.

1945 Expose au Salon des Indépendants. Son premier texte est publié : Oasis Fleuries dans la revue *Pierre à feu* d' Aimé Maeght.

1946 Début de la correspondance avec Dubuffet, grâce à Paulhan.

1947 Exposition à la galerie L'Arc-en-Ciel à Paris et à la galerie Michel Columb de Nantes. Expose au Foyer de l'Art Brut, dans les sous-sols de la galerie Drouin, avec Pierre Giraud. Il se rend à Paris pour son exposition à la galerie L'Arc-en-Ciel.

1948 Fermeture de l'école de Boulogne, Camille est mutée à Sainte Florence (Vendée). Publication de sa première lettre dans les *Cahiers de la Pléiade*, aux éditions Gallimard.

1949 Participe à l'exposition *L'art brut préféré aux arts culturels*, organisée par le Foyer de l'Art Brut.

1951 Parution de *Hippobosque au bocage*, dans la collection Métamorphoses (Gallimard).

1954 Expose et met en scène ses assemblages dans la salle de classe inoccupée de l'école publique de Sainte-Florence où il convoque presse et public.

1956 Séjourne chez Dubuffet à Venise. Malgré leur amitié et la richesse de leur échange épistolaire, la rencontre est peu satisfaisante pour les deux hommes.

1957 Multiplication de ses correspondants. L'écriture prend le pas sur la peinture.

1961 Fermeture de l'école publique de Sainte-Florence, faute d'élèves. Le couple Chaissac s'installe à Vix. Expositions à la galerie Iris Clert à Paris et à la galerie Pagani à Milan.

1962 Détérioration de sa santé. Publication du livre de Gilles Ehrmann, *Les inspirés et leurs demeures*.

1963 Sa notoriété grandit. Ses expositions se multiplient.

1964 Décède le 7 novembre à l'hôpital de la Roche-sur-Yon.

1901 Jean Dubuffet naît le 31 juillet au Havre de parents négociants en vin.

1908-1917 Etudes au lycée du Havre. S'inscrit aux cours du soir de l'école des Beaux-Arts.

1918-1919 Vient à Paris et fréquente six mois l'Académie Julian qu'il quitte pour travailler seul.

1924 Doute des valeurs de la culture, s'embarque pour Buenos Aires.



© Photo: John Carver

Jean Dubuffet à l'entrée de ses ateliers de L'Ubac à Vence, 1959

1925-1932 Entre dans l'affaire familiale et abandonne la peinture pendant huit ans. Se marie une première fois. Mort de son père. Naissance de sa fille. Fonde son propre commerce de vins à Bercy (Paris).

1933-1936 Se remet à la peinture, à Paris. Met son commerce en gérance. Se sépare de sa femme. Rencontre Emilie Carlu (Lili) qu'il épousera en 1937 et avec laquelle il vivra jusqu'à la fin de ses jours. Fait des masques et marionnettes.

1937 Reprend en main son commerce et abandonne une nouvelle fois la peinture.

1942 Année décisive : Dubuffet a 41 ans et décide de se consacrer définitivement à la peinture.

1943 Rencontre déterminante avec Jean Paulhan, éminence grise du monde des lettres et du tout Paris.

1944 Première exposition à la galerie René Drouin qui suscite de vives polémiques.

1945 Commence à rassembler des œuvres " d'art brut " en France et en Suisse.

1946 Publie chez Gallimard *Prospectus aux amateurs de tout genre*.

1947-1950 Vend son affaire. Séjourne à trois reprises dans le Sahara algérien. Création de la Compagnie de l'Art Brut. Première exposition à New York à la galerie Pierre Matisse.

1951 Premier séjour à New York (6 mois). Prononce son allocution « Anticultural positions ».

1954 Première rétrospective, au Cercle Volney à Paris.

1955-1959 Vit entre Paris et Vence où il se fait construire des ateliers. Vif intérêt pour la lithographie (*Les Phénomènes*, achevés en 1962).

1960-1961 Constitution d'archives et organisation d'un secrétariat à Paris. Expériences musicales avec Asger Jorn. Importante rétrospective au Musée des Arts décoratifs à Paris.

1962 Tournant dans l'œuvre de Dubuffet : début du cycle de *L'Hourloupe* qui va durer 12 ans. Retour de la Collection de l'Art Brut à Paris (après un séjour aux U.S.A.). Rétrospective à New York, Museum of Modern Art.

1964 Exposition *L'Hourloupe* au Palazzo Grassi à Venise. Parution du premier fascicule du Catalogue intégral des travaux (38 vol.).

1966 Commence une série de sculptures en polystyrène expansé

1967 Importante donation au Musée des Arts décoratifs et publication des premiers tomes de *Prospectus et tous écrits suivants* (recueil de tous ses écrits).

1968 Publication d'*Asphyxiante culture*.

1969-1970 Première commande d'une sculpture monumentale (Chase Manhattan Bank, New York). Construction d'ateliers à Périgny-sur-Yerres. Aménagement d'un terrain adjacent pour le projet de la Closerie Falbala (construite entre 1971-1973, terminée en 1976).

1971-1972 Aménagement d'un atelier à la Cartoucherie de Vincennes pour la réalisation du spectacle *Coucou Bazar*.

1973 Grandes rétrospectives à New York et Paris et représentations de *Coucou Bazar*.

1974 Fin du cycle de *L'Hourloupe*. Constitution de la Fondation Dubuffet. Début de la construction du Salon d'été pour la Régie Renault.

1975-1977 Arrêt de la construction du Salon d'été. Procès. Transfert de la Collection de l'Art Brut à Lausanne.

1978-1982 FIAT organise la représentation d'une troisième version de *Coucou Bazar*. À l'occasion de ses 80 ans, grandes expositions au Guggenheim de New York et au Centre Pompidou à Paris.

1983 Gagne son procès contre la Régie Renault après 8 ans de procédure, mais renonce à la construction du Salon d'été. L'état français manifeste l'intention d'édifier une sculpture dans Paris, Jean Dubuffet propose la *Tour aux figures*.

1984 Représente la France à la Biennale de Venise. Cesse de peindre.

1985 Rédige dans l'urgence sa *Biographie au pas de course*. Jean Dubuffet décède le 12 mai, à Paris.

L'exposition est coproduite avec le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, qui la présentera du 12 octobre 2013 au 26 janvier 2014



© Photo: D.R.



Le musée de l'abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne est un pionnier en France. Créé en 1963 par Pierre Chaigneau, premier conservateur, il n'a eu de cesse de s'agrandir et d'affirmer sa vocation de diffusion de l'art moderne et contemporain. Il fêtera en 2013 son cinquantième anniversaire. Les fleurons de sa collection, signés Georg Baselitz, Robert Combas, Philip Guston, Anton Prinner ou Peter Saul, rendent compte aujourd'hui de sa programmation d'hier. Ils ont sans aucun doute contribué à forger sa belle réputation, aux côtés des deux figures tutélaires du musée : Gaston Chaissac (1910-1964) et Victor Brauner (1903-1966). Le musée de l'abbaye Sainte-Croix conserve la plus importante collection publique consacrée à l'œuvre de Gaston Chaissac : plus de cinquante œuvres et quelques centaines de lettres. Une première rétrospective en 1969

fut suivie de plusieurs expositions temporaires thématiques (parmi lesquelles Chaissac devant Picasso en 1972 ou Les Chaissac de Dubuffet en 1993). Le musée consacre une salle d'exposition permanente à l'artiste depuis 1973 et abrite également le Centre d'études Gaston Chaissac qui rassemble une riche documentation sur l'artiste. Parmi ses récentes acquisitions (2008) figure un ensemble de 128 lettres que Chaissac écrivit à Jean Dubuffet qui constitue le ciment de cette exposition.

MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX
Rue de Verdun - 85100 Les Sables d'Olonne
Tél : 02 51 32 01 16 / Fax : 02 51 32 01 17
musee@lessablesdolonne.fr / www.lemasc.fr

Fondation Dubuffet

Jean Dubuffet a doté sa Fondation constituée en 1974, soit onze ans avant sa mort, de toutes ses archives personnelles et d'un millier d'œuvres représentatives de sa démarche picturale.

La Fondation est gérée et animée par son Secrétariat, installé dans un hôtel particulier rue de Sèvres à Paris acheté par Jean Dubuffet au début des années 60 pour y présenter la Collection de l'Art Brut aujourd'hui à Lausanne. Lieu d'exposition permanente mais aussi centre d'études et de recherches, elle conserve et exploite les archives à partir desquelles se développent toutes ses activités.

La Fondation possède aussi des installations dans le Val-de-Marne, à Périgny-sur-Yerres où se trouvent exposés au public, entre autres œuvres présentées en permanence, les deux joyaux de sa collection : la *Closerie Falbala* et l'ensemble des costumes et praticables du spectacle *Coucou Bazar*.

Nommée titulaire de son droit moral par l'artiste, la Fondation Dubuffet suit les commandes de sculptures monumentales, participe activement à l'organisation des expositions, traite les projets d'édition, s'occupe de la mise à jour du Catalogue des travaux qui compte, à ce jour, près de 10 000 œuvres répertoriées, et délivre les certificats d'authentification des œuvres.

FONDATION DUBUFFET
137, rue de Sèvres - 75006 Paris (France)
Tél.+ 33 (0)1 47 34 12 63 / Fax + 33 (0)1 47 34 19 51
www.dubuffetfondation.com

SOMMAIRE DU CATALOGUE (Editions Fage, prix de vente : 25 €)

- **Dubuffet et Chaissac : Faux-semblants et vrais respects** par Daniel Abadie
- **Correspondance Chaissac- Dubuffet : Itinéraire de deux vocations** par Josette Rasle
- **Eloge de la crasse** par Gaëlle Rageot-Deshayes
- **La fabrique d'Hippobosque au bocage** par Dominique Brunet
- **Le jargon de Dubuffet, le patois de Chaissac : bonheurs et écarts d'écriture** par Benoît Decron
- **Jean Dubuffet et Gaston Chaissac : autour du collage** par Agnès Callu
- **anlonerd gaztonchesac** par Sarah Lombardi
- **Préfaces et articles de Chaissac et Dubuffet**
- **Catalogue des œuvres**
- **Biographie croisée**

Quelques extraits :

• **Dubuffet et Chaissac : Faux-semblants et vrais respects** par Daniel Abadie

« Jean Paulhan, pour mieux déstabiliser d'emblée ses visiteurs, avait fait installer en haut de l'escalier menant au bureau de la n.r.f. un miroir déformant. Ainsi, chacun, sans cesser d'être lui-même, avait-il perdu un peu de sa superbe, voire de son identité, en pénétrant dans la pièce. On peut se demander si ce n'est pas une méthode analogue que Paulhan mettait en œuvre dans l'appareillement de ses amis, associant les personnalités les plus opposées (mais dont il percevait d'instinct qu'il s'agissait, par delà les différences, du revers et de l'endroit de même monnaie), maître sans conteste du mariage de la carpe et du lapin.

La plus belle réussite dans ce domaine fut sans doute d'établir le premier contact entre Gaston Chaissac et Jean Dubuffet. Si proches et si dissemblables - même si tant de choses n'allaient pas tarder à les rapprocher : identique capacité d'invention, semblable refus des normes et des règles, même sens de la stratégie sociale caché sous une apparente désinvolture – le fils de bourelrier et l'héritier du commerce de vins et spiritueux n'avaient a priori guère de raison de se rencontrer et moins encore de se plaire car, passé l'étonnement du premier instant, chacun pouvait justement retrouver en l'autre sa propre image mais comme altérée, contrefaite, séduisante cependant car provocante, à l'image de ce reflet pervers qui accueillait, en haut de l'escalier, les visiteurs de la n.r.f. »

(...)

« En ce qui concerne l'Art brut, il sait qu'il y a là, entre Dubuffet et lui, un point décisif à marquer. Comme Dubuffet, il est d'avis que l'art est invention spontanée et n'est en aucun cas question d'enseignement, produit de l'asphyxiante culture comme la dénoncera plus tard le premier. « Il y a sûrement, écrit Chaissac, beaucoup de vrai dans ce que vous me dites sur ces peintres inexpérimentés qui deviennent moins ou pas intéressants lorsqu'ils ont d'avantage d'expérience. » Lui-même a publié en février 1946, dans la revue Centres de René Rougerie, une lettre intitulée « Peinture rustique moderne » : « Mes préférences vont d'emblée à la peinture rustique moderne et, peintre de village, je lui reste fidèle, trop sûr de faire fausse route si je cherchais à peindre à la façon des artistes peintres des capitales et des sous-préfectures. »

(...)

« La première des deux rencontres qui eurent lieu entre les épistoliers se situe à Paris aux premiers jours de juillet 1947, Chaissac s'étant finalement décidé à venir voir son exposition. « Reparti précipitamment », Dubuffet témoigne dans une lettre à Camille Chaissac de la forte impression qu'il lui a laissée : « J'ai été content de connaître Gaston et de parler avec lui. J'ai été surpris quand je l'ai vu, ce n'était pas comme ça que je l'imaginai. C'est

son élégance à quoi je n'avais pas pensé et qui m'a surpris, sa svelte élégance physique. Et sa tristesse aussi : au premier contact avec lui j'ai été frappé qu'il a l'air si triste ; j'avais pensé d'après ses lettres à un dosage de tristesse et d'enjouement mais je ne croyais pas que la tristesse dominait tant dans le mélange. Il est vrai que maintenant que je l'ai vu déjà plusieurs fois, je ne suis plus tant frappé comme au premier abord par cette tristesse, peut-être que je m'habitue, peut-être aussi qu'il est moins triste qu'au moment qu'il est arrivé. Tel qu'il est, il est rudement encore mille fois mieux que tout ce que j'avais pu imaginer et je l'adore. (...) C'est un homme très charmant, plein de grâce et de profondeur et de lucidité et d'extrême sensibilité à un degré rare, plein de chaleur et de rayonnement, attachant au possible. Donc je vous félicite qu'il est votre compagnon. D'avoir un compagnon comme ça vaut bien plus que tous les trésors du monde. »

(...)

« Il n'y a pas un autre que toi pour aller comme tu le fais sans te démonter tout à l'extrême bout des choses » écrivait le 4 janvier 1954 Dubuffet à son correspondant. La puissance obsessionnelle de celui-ci à se « contenter de ce qui se passe dans mon champ visuel quoique j'aspirerais parfois à autre chose » ne pouvait qu'impressionner Dubuffet et son caractère en sautes-de-vent passant d'une série de tableaux l'autre, généralement au rythme d'une année, partant, point commun et réfuté, avec Picasso à l'inverse des productions précédentes en un perpétuel mouvement de balancier. Etrangement, la disparition de Chaissac va correspondre avec la plus longue période de travail de Dubuffet sur une même série – celle de L'Hourloupe initiée en 1962 mais qui se prolongea, contre toute attente jusqu'en 1974 explorant tous les possibles : dessins, peintures, sculptures, architecture... jusqu'au spectacle – comme si, cette fois-ci, Dubuffet souhaitait montrer que lui aussi pouvait aller « sans [se] démonter tout à l'extrême bout des choses ».

• **Correspondance entre Gaston Chaissac et Jean Dubuffet** **Itinéraire de deux vocations** par Josette Rasle

« Là où Dubuffet affirme avec conviction, Chaissac doute avec conviction »

(...)

« L'Art Brut

Un autre sujet va donner lieu à des discussions à différents moments de la relation. C'est l'art brut. Bien avant de faire connaissance, les deux artistes s'étaient, chacun de leur côté, interrogé sur le processus créateur avec un net rejet pour la tradition et la culture bourgeoise et un intérêt prononcé pour le populaire aussi bien en littérature qu'en art. Tout ceci confirmé par leur goût des matériaux inattendus (détritrus pour l'un, mortier pour l'autre, poussière pour les deux). En 1945, en compagnie de Paulhan et de quelques amis, Dubuffet prospecte en France, en Suisse, en Belgique... à la recherche d'œuvres exécutées par des fous, même si pour lui « il n'y a pas plus d'art des fous que de dyseptiques ou de malades du genou », ou par des artistes autodidactes répondant aux critères qu'il développe dans son essai « L'Art brut préféré aux arts culturels », publié en 1949. Il les expose au Foyer de l'Art Brut, créé en novembre 1947 par ses soins, et avec la Compagnie de l'Art Brut fondée en 1948, il leur consacre quelques petites publications. Il se détourne de l'art brut peu avant son départ aux Etats-Unis en 1951 – où sa collection le suit – mais y revient en 1955. En 1964, l'année de la mort de Chaissac, il entreprendra les premières publications des Fascicules de l'art brut.

Dubuffet, homme hors du commun, pense avoir découvert en Chaissac l'homme du commun, ce qui n'est guère du goût de ce dernier qui a étudié l'art auprès de Freundlich, de Jeanne Kosnick-Kloss et de Gleizes, et a ses propres idées sur la question. Avant même que Dubuffet ait formulé par écrit ce qu'il entend par art brut, Chaissac, n'avait-il pas publié « Peinture rustique moderne » ? Cet oxymore contient sa réflexion sur l'art : « Nous les autres ruraux de 1946 nous n'avons plus les préjugés d'hier, nous avons évolué et

pouvons sans crainte faire des créations à notre idée, insouciant de ce qu'en penseront les bourgeois et les autres. Son énonciation plus courte et moins élaborée que la notion d'art brut de Dubuffet, vise cependant à la même finalité. Si l'un ratisse large pour trouver l'artiste indemne de toute culture, l'autre le cherche dans son environnement immédiat. D'où le double agacement de Chaissac (qui sait cependant en tirer parti) de se voir, d'une part, rattaché à l'art brut alors que lui-même «pense écrire quelques chose sur Dubuffet ou plutot parler de Dubuffet dans un article sur la peinture rustique moderne»¹ et, d'autre part, de voir son «concept» occulté par celui de Dubuffet dont le rayonnement est indéniable. (...)»

« (...) Mais si les différences entre les deux hommes sont certaines, leurs ressemblances ne le sont pas moins. Dans leurs recherches tous deux font preuve d'une insolente spontanéité, refusant un art «sclérosé» au profit d'un art pictural aventureux. Tous deux font preuve d'une rare liberté d'esprit et d'une générosité indéniable, s'intéressant aux autres, et particulièrement aux créateurs hors circuit. Tous deux manient la plume et le pinceau en ayant le sentiment de détruire un langage littéraire et plastique et d'en construire un autre. Pour l'un comme pour l'autre, l'art naît du matériau qui lui-même est un langage. Et pas plus que Dubuffet, dont la pensée est plus structurée et dont les mots pleins de sagesse « entrent dans la chair de la réalité comme un couteau » selon une image d'Octavio Paz, jamais Chaissac dans ses écrits, reflétant ses « préoccupations et méditations du moment », ne perd le fil de son discours méandrique. Qu'il écrive ou qu'il peigne, son illogisme apparent, ses changements d'échelle, ses coq-à-l'âne verbaux et plastiques puisent à la même source. Peinture et écriture se rejoignent en quête d'une parole poétique capable de révéler une réalité autre. »

• **Eloge de la crasse** par Gaëlle Rageot-Deshayes

« Oui un tas d'ordures c'est beau mais tous ne sont pas de cet avis. Mais en le regardant à travers un prisme ça peut faire charger d'idée. » (Gaston Chaissac).

« Vive l'indigence, faisons des peintures indigentes. Dépouillé non, pas de dépouillé, mais de l'indigent oui (Jean Dubuffet).

« Du côté de Jean Dubuffet, qui prône un art brut, accessible à l'homme du commun, comme de celui de Gaston Chaissac, inventeur de la « peinture rustique moderne », la recherche, l'élection et l'usage des matériaux qu'ils intègrent dans leur œuvre sont capitaux pour en comprendre la charge sacrilège et novatrice. Tous deux s'entendent sur la désertion opportune des boutiques de beaux-arts pour privilégier l'expérimentation tout à trac, à partir d'un matériau impropre, insolite, mué en fort stimulant plastique. Et préfèrent de beaucoup à la maîtrise académique l'inattendu, le trivial, l'anodin, qu'ils se chargent de requalifier, à moins qu'à l'inverse ils ne recourent à la peinture que pour mieux l'avilir au contact du vulgaire. L'art de Chaissac et de Dubuffet lorgne du côté de la saleté et des déchets, du gauchissement de la technique et de la pauvreté du matériau et étend à leur environnement quotidien le domaine de la beauté. (...) »

« (...) L'analogie de leurs sculptures respectives est flagrante et souligne l'extrême proximité de leurs recherches formelles et de leurs procédés basés sur un thème commun, celui de « l'âme du détrit » (du « debritus » dirait Chaissac), dont on ne sait d'avance où elle conduira et que tous deux n'eurent cesse de traquer, juste à côté d'eux, hors des sentiers lointains de l'art savant. Leur environnement immédiat constitue leur terrain de jeu. Ils le sondent, le parcourent, en quête d'une révélation, d'une trouvaille à saisir au détour d'un chemin. Le champ visuel des artistes, les itinéraires empruntés, influent sur les

matériaux employés. L'occasion fait le larron, en quelque sorte. A la fin des années quarante, Chaissac ramasse dans les bois les souches dont il fait ses assemblages mais aussi des os ou des pierres qu'il rehausse de peinture ou des coquilles d'huîtres et des écluchures provenant de tas d'ordures. (...)

C'est en août 1953, lorsque Jean Dubuffet offre à Pierre Bettencourt, qui l'accompagne à Chaillol, en Savoie, un filet à papillons, que ce dernier commence ses petits collages d'ailes de papillon. A la fin du mois, Dubuffet y recourt également pour croquer quelques person-nages puis à Vence, en 1955, elles lui inspirent de délicats jardins aux teintes irisés. Pour ses statues de 1954, il utilise de vieux journaux, des tampons Jex qui servent à récurer les casseroles, collecte le mâchefer et la filasse, profite des débris d'une automobile calcinée trouvés dans un garage voisin, fait son miel d'un stock d'éponges invendables cédé par un marchand de la rue Monge. (...)

« (...) Ainsi Chaissac et Dubuffet érigent la poussière, les détritrus et autres barbouillages déconsidérés en vertus, en modus operandi pourrissant d'un art qui se régénère au contact même de la vie. »

• Extraits de la correspondance

Lettre de Jean Dubuffet à Gaston Chaissac Lundi [26 mai 1947]

(...)

« Je regrette que tu me dis que les habitants de la Chaissaquerie ne répondent pas à l'idée que je m'en fais, je vois donc bien qu'ils sont vernissés eux aussi avec d'autres sortes de vernis mais vernis quand même, et donc je retournerai à mon Sahara et à mes scorpions. Je voyagerai en Chaissaquerie seulement dans tes lettres et n'irai pas frayer avec les Chais-saquiens de Poil et Villapourçon.

Tu seras plus joli au vernissage avec les pieds nus qu'avec des sabots ça fera moins gan-din. Quand viendras-tu ? La vicomtesse demande que tu précises la date. Veux-tu que je te retienne une chambre ? Et quand viendra madame Camille ? Il entre dans les idées de la vicomtesse de payer ton voyage et moi je serai très touché si madame Camille veut bien accepter que je prenne le sien à mes frais, donc compte que ce voyage ne vous coûtera rien, je veux faire aussi à mon affaire des frais de séjour. Je t'enverrai pour cela un mandat de 5000. On enverra le prospectus aux adresses que tu as indiquées mais pour la Société Morvandelle je n'ai pas trouvé l'adresse et non plus pour l'avocat Guillonet et non plus le peintre Frédéric Deshayes donc il faut que tu donnes ces adresses-là. »

(...)

Lettre de Gaston Chaissac à Jean Dubuffet - [4 décembre 1946]

(...)

« Plusieurs de mes correspondants m'ont parlé de votre peinture l'un (qui a changé d'opi-nion par la suite) m'a dit que vous aviez beaucoup de talent, un autre que vous vous étiez servi de votre grande fortune que vous n'avez pas gagné personnellement pour monter une vaste plaisanterie et que Dubuffet était synonyme de... je ne me souviens pas exac-tement de ce mot pas gentil. Enfin un autre m'a dit que votre façon de peindre faisait... et rassurant. (je ne me souviens que de rassurant et pas de l'autre mot.)

Si votre peinture est si mauvaise qu'on dit je ne saisis pas pourquoi on en parle. »

(...)



JUIN

• **Judi 6 juin à 18 h 30 : table-ronde** animée par Josette Rasle et Gaëlle Rageot, conservateur du musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne, sur le thème suivant : « Chaissac-Dubuffet : rencontre entre deux artistes non-conformistes ». Cette table-ronde sera l'occasion de revenir sur le parcours des deux artistes, leur rencontre, leur foisonnante correspondance et l'apport de leurs productions à l'art moderne et l'art contemporain. La liste des participants à cette table-ronde est en cours de réalisation.

Tarif : inclus dans le billet d'entrée de l'exposition temporaire (6.50 € ; 5 € TR)

Durée : 1 h 30 (1 h de débat + 30 mn de questions-réponses avec le public)

• **Samedi 15 juin, 11h : visite guidée de l'exposition**

Tarif : 8 € / Durée : 1h environ

JUILLET

• **Judi 4 juillet, 19 h : visite guidée de l'exposition**

Tarif : 8 € / Durée : 1 h

• **Lundi 8, jeudi 18, 15 h : atelier mail art en famille « A la manière de Chaissac et Dubuffet »** 

En liant écriture et création grâce à la pratique du mail art (ou art posté), les enfants découvrent l'univers singulier des deux artistes et s'inspirent de leur pratique artistique (travail sur les formes et les couleurs, utilisation et métamorphose de matériaux de récupération, etc.) pour composer leur courrier « à la manière de Chaissac et Dubuffet ».

Tarif : 6.50 € par personne (adulte, enfants) / Durée : 1 h 30

• **Mercredi 10, mardi 23, 15 h : visite guidée en famille** 

Tarif : 6.50 € par personne (adulte, enfants) / Durée : 1 h

AOÛT

• **Judi 8 août : nocturne gratuite**


• **Samedi 24 août, 11h : visite guidée de l'exposition**

Tarif : 8 € / Durée : 1 h environ

SEPTEMBRE

• **Judi 5 septembre, 19 h : lecture théâtralisée de la correspondance entre Chaissac et Dubuffet, déambulatoire dans la galerie d'exposition.**

Tarif : inclus dans le billet d'entrée de l'exposition temporaire (6.50 € ; 5 € TR) / Durée : à définir

• **Mercredi 18 septembre, 15 h : visite guidée en famille** 

Tarif : 6.50 € par personne (adulte, enfants) / Durée : 1 h

• **Samedi 21 septembre, 11 h : visite guidée de l'exposition**

Tarif : 8 € / Durée : 1 h environ

• **Mercredi 25 septembre, 15 h : atelier mail art en famille**

« A la manière de Chaissac et Dubuffet » (voir descriptif plus haut) 

Tarif : 6.50 € par personne (adulte, enfants) / Durée : 1 h 30

**Pour les
enfants**



• **Parcours enfants intégré dans l'exposition** (un parcours balisé avec 2 personnages représentatifs de Chaissac et Dubuffet)

• **Livret jeu** à partir de 6 ans



CHAISSAC



Pour tous les visuels : Gaston Chaissac © Adagp Paris 2013

- 1 - *Le Petit Chaissac*, 1946-1947, collage gouache et encre sur papier, 32 x 24 cm, collection particulière
- 2 - *Personnage à la casquette*, 1962, huile sur papier kraft, marouflé sur toile, 98,5 x 63,5 cm, Courtesy galerie Applicat-Prazan, Paris
- 3 - *A Lili, deux personnages et un animal*, 1950, gouache sur papier, 15 x 15 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne
- 4 - *Totem*, 1960, huile sur bois, 206 x 32 x 7 cm, collection particulière
- 5 - *Le Pèlerin*, 1947, huile sur papier, 65 x 50 cm, collection J.D.J., Paris
- 6 - *Sans titre*, 1953, encre de Chine sur papier, 26,1 x 27 cm, collection particulière
- 7 - *Visage aux hachoirs*, 1947-1948, gouache sur papier canson marouflé sur contreplaqué, 64 x 48 cm, collection particulière
- 8 - *Sans titre*, 1954, huile sur binette, 8 x 16,5 cm, collection particulière
- 9 - *La dame de moire*, 1948, charbon sculpté, 15 cm, Collection de l'Art Brut, Lausanne



DUBUFFET



Pour tous les visuels : Jean Dubuffet © Adagp Paris 2013

- 1 - *Barbe de désintégration des injures*, Vence novembre 1959, 116 x 85 cm, CNMH abbaye de Beaulieu, Ginals
- 2 - *Le Géographié*, 14 septembre 1955, huile sur toile, 92 x 73 cm, galerie Karsten Greve, Saint-Moritz
- 3 - *Le jardin mulâtre*, Vence juillet 1955, ailes de papillons, 22 x 31 cm galerie Chave, Vence
- 4 - *Macadam à la pluie*, 6 novembre 1957, huile sur papier (assemblage), 68 x 100 cm, collection particulière
- 5 - *Il Flûte sur la bosse*, 1947, huile sur masonite, 116 x 89 cm, Fondation Dubuffet, Paris
- 6 - *Trinité-Champs Elysées*, 25 mars 1961, huile sur toile, 116 x 89 cm, Fondation Gandur pour l'Art, Genève
- 7 - *Gode à la tronche*, 26 mai 1963, gouache sur papier 40 x 67 cm, Fondation Dubuffet, Paris
- 8 - *Savonarole*, avril 1954, mèchefer, H. 35 cm, Fondation Gandur pour l'Art, Genève
- 9 - *Jean Paulhan causeur*, octobre 1946, crayon sur papier, 30 x 24 cm, collection particulière

ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications : exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité et d'un format maximum d' 1/4 de page; - au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction ; toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ; le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »

The following instructions should be mentioned in your communication to the press:

"All the works of art contained in this file are protected by the copyright. The works of art controlled by ADAGP (www.adagp.fr) can be published under the following conditions:

- *The 2 first reproductions illustrating an article dedicated to current events are free of charge if their format does not exceed a quarter of page. Beyond this number (two) and exceeding this format (quarter of page), all reproductions are subjected to the payment of rights.*
- *Any reproduction on the cover or on the front page has to be the object of request for permission with ADAGP (Press Department). The credit line to be mentioned with any reproduction is: Name of the artist, title and date of work, followed by the copyright © ADAGP Paris 200.. (year of publication), whatever is the origin of the image or the place of preservation of the work."*

Installé depuis 1973 à Montparnasse, l'Adresse Musée de La Poste est un lieu de présentation, de conservation et de diffusion du patrimoine postal. Des bottes de sept lieues aux héros de l'aéropostale, les collections du musée racontent une histoire de la France au quotidien. Le musée propose également des expositions temporaires artistiques et historiques et des animations.

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10 h à 18 h
sauf dimanche et jours fériés
le 1^{er} jeudi du mois jusqu'à 20 h

TARIFS

6,50 € - TR 5,00 €
Gratuit pour les moins de 13 ans
Donne droit à la visite des collections permanentes

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Tél. : 01 42 79 24 24 reservation.dnmp@laposte.fr

SITE INTERNET

www.ladressedemuseedelaposte.fr

CONTACTS

Directrice de l'Adresse Musée de La Poste
Mauricette Feuillas

Responsable Communication
Martine Morel

Presse
Marie-Anne Teulat
Tél. : 01 42 79 23 29 / 06 74 56 14 01
marieanneteulat@gmail.com
marie-anne.teulat@laposte.fr

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Josette Rasle
Tél : 01 42 79 23 13
josette.rasle@laposte.fr

ACCÈS

Adresse géographique
34 boulevard de Vaugirard Paris 15^e

Adresse postale
34 boulevard de Vaugirard 75731 PARIS CEDEX 15

Accès
Métro : Montparnasse-Bienvenüe (sortie n°2) lignes n° 4, 6, 12, 13
Pasteur / Falguière
Bus : lignes n° 28, 48, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

